L'ORACLE DE LA PVCELLE d'Orleans.

PROPOSE' AV ROY, LE Dimanche treziesme de Iuillet; où sont desduites les Royalles aduentures de sa Majesté.



A PARIS,

De l'Imprimerie D'ANTHOINE DV BRVEIL rue S. Iacques, au dessus de S. Benoist, à la Couronne.

M. D C. XIV.



L'ORACLE DE LA Pucelle d'Orleans.

Proposé au Roy, le Dimanche trezies me de Iuillet; où sont des duites les Royalles aduentures de sa Majesté.

SIRE,

Ce n'est pas icy vne Oracle, tel que celuy de la Prestresse d'vn faux Apollon, lors que grosse du Demon qui la possedoit, ayant la couleur pasle, les yeux esgarez ça & là, les cheueux herissez, & tout le mouuement du corps furieux; elle proferoit sur le trepied certaines paroles equiuoques, & si ambigues, qu'il falloit tousiours vn interprete, pour les rẽdre intelligibles & claires.

Ce n'est point encore vne prediction fabuleuse, & qui promette des choses impossibles, comme celle de la Sybille de Cumes; ou des euenemens incertains, & tels que ceux qui sont attribués par Lucian, aux prestiges de l'imposteur Alexãdre. Mais c'est bien plustost vn veritable presage, & vn tesmoignage asseuré de vostre future grandeur. Car s'il est ainsi que des antecedens on tire les consequences de l'aduenir, il ne faut pas douter que les merueilles qui ont esté predittes de vostre vie sont infallibles, & qu'vne partie d'icelles estãt des-ja reüssie, elle cõfirme la creãce que nous mettons sur les heroïques aduantures, que tout le monde attend de vostre valeur.

Les courages braues & genereux, dict vn Poëte, engendrẽt tousiours leurs semblables, & iamais les Aigles inuincibles ne font voir le iour à des

Coulóbeaux paoureux & ſans cœur. Vous eſtes fils, SIRE, du plus grand Prince de l'Vniuers; de qui la valeur doit viure eternellement en la bouche des hommes, comme incomparable, & digne d'eſtre reueree par tous ceux qui viendront apres nous. Auſſi pouuons-nous bien dire de V. M. qu'elle eſt l'Aigle dont l'aſpect agreable eſt vn Soleil à ſoy-meſme, & au Ciel de la France.

Vne Pucelle, Françoiſe de nation & d'effect, (qui fit iadis pour la deffence de ſa patrie, des exploits que toutes les Amazones n'euſſent peu faire en vne ſemblable rencõtre, lors que ſon bras armé d'vne force celeſte, repouſſa les peuples du Nord,) vous appelle ainſi, SIRE, pour mõſtrer que vous eſtes parmy vos ſubjets, ce qu'eſt l'Aigle entre les autres oyſeaux; & que vos armes victorieuſes doiuent faire des conqueſtes

esmerueillables aux yeux de tout le monde. Voicy les vers, ou pour mieux dire les Oracles qu'elle en rend, qui sont comme vn Epitome de toutes vos aduentures Royalles.

Au grand Palais de la belle fontaine,
S'esclot vn Aigle, & se baigne dans l'eau;
Puis s'esleuant au Chasteau de la plaine
Nõmé d'vn Sainct, il vole en son vaisseau.
Dedans Hereims la Royalle Courõne,
Orne le chef de cest oyseau vaincœur,
Et dessus luy distile vne liqueur
(Present du Ciel) qui la force luy donne.

Il n'est celuy qui ne voye à l'œil, que dans ces huict vers la Pucelle compréd les principalles choses qui sont aduenuës à V. M. depuis son heureuse naissance iusques à maintenant.

Par le *Palais de la belle fontaine*, où *l'Aigle s'esclot*, elle entend vostre Cha-

ſteau Royal de Fontainebleau, l'anciéne retraitte des Roys Tres-Chreſtiens vos deuanciers, où par vne grande grace du Ciel vous auez eſté donné à la France, comme vn bel Aſtre durant le ſilence de la nuict; & en vn temps vrayement Alcyonien. Ce qui nous eſt vn preſage certain d'vn Eſtat calme & paiſible, ſoubs voſtre regne.

Par ce demy vers, *& ſe baigne dans l'eau*, elle denote l'eau du ſacré Bapteſme de laquelle vous fuſtes arrouſé cinq ans apres voſtre naiſſance; auec toutes les ceremonies & les magnificences qui vous ſont deuës, comme au Roy Tres-Chreſtien, & au fils aiſné de l'Egliſe.

Noſtre Sybille Françoiſe montre encore, comme V. M. fut depuis eſleuée à S. Germain en Laye qu'elle appelle, *Le Chaſteau de la Plaine nommé d'vn Sainct*, tãt pour ſon agreable

ſituatiõ que pour exprimer le Sainct dont il porte le nom.

A ces mots, elle adiouſte que ceſt Aigle ainſi eſleué s'envole en ſon Vaiſſeau; c'eſt à dire, que V. M. ayãt paſſé ſes premieres annees à S. Germain, s'en vint depuis à Paris la Capitalle ville de ſon Royaume; qui porte pour armes vn Vaiſſeau, comme eſtãt le Nauire de la France, contre lequel les tempeſtes n'ont point de pouuoir, puis qu'il a pour gouuernail ce Royal nom de LOVYS.

Les quatre vers ſuiuans, démontrent le Sacre, & le Couronnement de V. M. dãs ſa ville de Rhëims, qu'elle nomme Hereims, par vne tranſpoſition des lettres. C'eſt-là, SIRE, où vous auez reçeu la premiere Couronne de l'Vniuers, en l'vne des celebres Egliſes de toutes la Chreſtiẽté; aſſiſté des plus grands perſonnages de voſtre Frãce. C'eſt là où Dieu

vous

vous a oingt, par la main de ses serviteurs de ceste huille de liesse, de ceste liqueur, qui ne se tarist iamais dãs sa saincte Ampoulle, & de cest Elixir de vie, qui affermit les courages des Roys, & qui les arme de force cõtre leurs ennemis.

Plusieurs euenemens grands en apparence, & encore plus releuez en effect, presagerent la fortune d'Alexandre. L'on tient que sa mere Olympias, estant enceinte de ce Monarque, il luy sembla voir en songe, que de son ventre sortoit vne vigne qui s'estãdoit par toute la terre. Nous pouuõs dire le mesme de vos sacrez Lys, SIRE, dont les branches victorieuses, autãt cheries, que redoutées dans le monde, doyuent ombrager vn iour ses plus loingtaines cõtrees.

Ceste mesme Pucelle, qui receut du Ciel le don de predire les choses futures, le confirme ainsi par l'Ora-

cle ſuiuant, où elle cótinuë à couurir ſous le nom de l'Aigle, la verite de ſa prediction.

Ie voy deſ-ja ceſt Aigle magnanime
Aupres des murs de la Saincte Solyme,
Sur le Soleil du Perſan voltiger;
Briſer la corne au Croiſſant infidelle,
Raſer Memphis d'vn ſeul coup de ſon ælle,
Et tout ſoudain en Phenix ſe changer.

Qui ne voit que par ceſt Oracle, elle promet à V. M. la conqueſte de la terre Saincte: lors qu'ayant faict rebaſtir les murailles de Hieruſalem; vous irez combattre le Sophy dans ſon pays, ſuiuy d'vne troupe de Paladins Chreſtiens; & luy arrachant des mains ſon enſeigne de guerre, où il porte le Soleil pour deuiſe, le rendrez tributaire à la triomphante Banniere de la Croix? Vous en ferez autant au Croiſſant, & à la ſuperbe

Cité de Memphis, qui sera contrain-te de soubmettre son orgueil à vos pieds.

Apres tant de genereuses conquestes, SIRE, lors que vous aurez rangé sous le drapeau de la foy ce peuple infidelle, nostre Sybille adjouste que V. M. sera changée en Phenix, c'est à dire que ses heroïques actions la rendront immortelle, & digne que la posterité la comble de benedictions eternelles.

Voyla, SIRE, l'Oracle que nostre Pucelle vous presente auiourd'huy, pour vn tesmoignage des merueilles de vostre vie, & du zele qui nous oblige à vostre seruice, comme vos tres-humble subjets. Elle le puise és viues sources de la verité, non dans les fontaines Augurales de Castalie. Le Genie qui l'inspire est François, & tutelaire de vostre Courône; pour la defence de laquelle il a tousiours

combattu.

Le plus renommé de tous les Oracles estoit celuy du Temple de Delphes, où Apollon receut en don des carreaux d'or, qui luy furent cósacrés pour des predictions ambigues. Vous estes nostre Apollon, Sire, dont les discours sont autant d'Oracles qui nous asseurét de maintenir en Estat la concorde & la paix, à laquelle V. M. doit bastir vn Palais plus durable que ce magnifique Téple d'érain, qui luy fut iadis voüé par Cn. Flauius.

Ce mesme Dieu (disent les Poëtes,) se voyant mocqué par Cassandre, (à laquelle il auoit accordé le dó de sçauoir l'aduenir, sur l'asseurance qu'il se donnoit de receuoir d'elle, ce qu'il auoit desia tiré de la Sybille de Cumes,) pour se véger de sa perfidie, il voulut que ses predictions fussent infallibles, pourueu que leur

euenemẽt semblât impossible à ceux qui les escouteroient.

Nostre Cassandre Fançoise n'en fait pas de mesme à vous, SIRE, qui estes son Apollon. Son Oracle ne promet rien à V. M. que l'effect ne s'en ensuiue tout aussi tost. Et voyla pourquoy nous tenons pour certaine l'issuë qu'elle predit à vos Royalles conquestes.

Quelques vns ont voulu dire, plus par flatterie, que par deuoir, qu'en l'entree de Tybere dans Rome, vn Soleil fut veu rayonnãt sur son chef, en forme d'vne Couronne. Mais nous ne mentirons point, si nous disons qu'à cét heureux iour, auquel V. M. paroist dans sa ville d'Orleãs, elle est le Soleil leuant qui par ses rayons eschauffe nos cœurs, & qui par vn fauorable aspect, les remplit tous d'allegresse.

La presence de V. M. SIRE, nous

eſt beaucoup plus chere, que n'eſtoit le Simulachre de Pallas aux Troyens, ny que ceſt autre Palladium, qui fut conſacré par Nicias à la fortereſſe d'Athenes. Nous le reuerons tellement, qu'il nous eſt impoſſible de tourner nos yeux & nos penſées ailleurs. Et tout ainſi que Pyrrhus apprit du deuin Helenus fils de Priam, que Troye ne ſeroit iamais priſe, tant qu'elle garderoit la ſtatuë tutelaire de la Deeſſe Minerue; De meſme l'Oracle de noſtre Pucelle nous affermit en ceſte creance; Que nous ſerons touſiours inuincibles, tant que nous porterons imprimee dans l'ame l'Image ſacrée de noſtre Prince.

Le deuoir nous y oblige, SIRE, outre que nous y ſommes pouſſés d'vne inclination naturelle, comme vrays François, qui ne cheriſſons rien tant, que le bien de noſtre pa-

trie, la conſeruation de l'Eſtat, & la proſperité de voſtre Royalle perſonne.

Pour vn plus ample teſmoignage de ceſte affection, nous marquerons de blanc (à l'imitation des Anciens) ceſte heureuſe iournee, pour laquelle le Ciel nous à reſerués, afin de voir l'entrée de noſtre Roy dans ſa ville. Nous grauerons encore ces mots en lettres d'or, ſur vne table de Marbre, qui ſeront autant de marques de noſtre zele à la poſterité.

LOVYS XIII. ſacré ſeurgeon des Fleurs de Lys, Roy tres-Chreſtien, fils aiſné de l'Egliſe, Prince incomparable, l'Amour du Ciel, & les delices de la terre, reçoit le veritable Oracle de la Pucelle d'Orleans, en l'an 1614. *le quatrieſme de ſon regne; & le douzieſme de ſon âge fleuriſſant.*

FIN.